

Des colzas généralement plus prometteurs que l'an dernier

© 27/05/2020 | 🧑 Corteva • 📰 Terre-net Média

Même si certaines parcelles ont eu du mal à compenser les difficultés d'implantation à l'automne, et d'autres ont souffert du gel au printemps, les colzas devraient dans l'ensemble, assez bien tirer leur épingle du jeu cette année. La question de la précocité des moissons reste également en suspend vu l'avance des colzas de certaines régions.



Les parcelles de colza sont généralement en avance cette année. (©Corteva)

Le printemps 2020 a surtout été marqué pour le colza, par des épisodes de gel. L'est de la France a souffert de températures négatives, et en particulier le sud de la Champagne-Ardenne, la Lorraine et le nord de la Bourgogne. Les parcelles très touchées restent peu nombreuses. Terres Inovia estime les surfaces retournées à quelques centaines d'hectares en Lorraine et quelques milliers en Champagne-Ardenne. Les colzas bien implantés et alimentés ont récupéré, et dans les parcelles où la hampe florale a été détruite ou tassée, les ramifications secondaires ont pris le relais. Mais, dans les situations plus difficiles - sol superficiel, faible biomasse, mauvais enracinement, faim d'azote ou attaques larvaires -, la compensation ne sera que partielle.

L'Auvergne Rhône Alpes a aussi été touchée par des gelées particulièrement intenses la dernière semaine de mars dans certains secteurs comme le sud et l'ouest de l'Allier, le nord de l'Ain ou le nord de l'Isère. Les colzas n'ont pas été épargnés, dans cette région, car ils ont aussi souffert du stress hydrique en mars et avril.

Le Berry moins concerné par le gel

Dans le Berry, les gelées ont été rares mais assez tardives, et ont perturbé les colzas en tout début de floraison. Les parcelles qui ont fleuri tôt s'en sortent sans dommage. Par contre, dans les zones très exposées au froid, des dessèchements de pieds et disparitions de siliques ont été signalés. Comme le souligne Terres Inovia, les pluies de la mi-avril ont tout de même permis la floraison de hampes secondaires et tertiaires, et finalement, il est rare que des pieds aient été totalement détruits. Les colzas sont dans l'ensemble au niveau souhaité tant d'un point de vue sanitaire que de la biomasse.

Dans les Hauts de France, le potentiel des colzas semble plutôt élevé cette année. Même dans les parcelles qui ont souffert à l'automne d'une mauvaise implantation, les phénomènes de compensation ont bien fonctionné, et les cultures ne devraient pas être aussi pénalisées que l'an dernier.

En Normandie, les situations sont assez contrastées. Les colzas ont en moyenne deux semaines d'avance et le printemps a été marqué par une floraison assez courte et un développement de la biomasse plutôt limité. Les parcelles bien installées à l'automne et recevant régulièrement des apports organiques ont tendance à être les plus prometteuses.

Conditions plus favorables dans sud-ouest

Dans le sud-ouest, par contre, les colzas ont bénéficié dans l'ensemble, d'une longue période de floraison. Certaines parcelles témoignent, par leur biomasse réduite, des difficultés rencontrées depuis le début de la campagne : sécheresse à l'implantation ou hydromorphie en hiver, défauts d'enracinement ou pression ravageurs parfois mal contrôlée... Les précipitations récentes qui vont favoriser le remplissage des siliques sont donc les bienvenues.

En Vendée et Poitou-Charentes, Terres Inovia estime que les colzas sont, dans l'ensemble, bien plus prometteurs que ces deux dernières années. En avance de deux semaines sur une année normale, ils ont bénéficié d'une bonne fécondation, d'une nouaison correcte et ont des hampes bien fournies. Les sols superficiels ont souffert du sec entre mi-mars et mi-avril, et les colzas en situation hydromorphe et tardifs ont pu être un peu plus en difficulté. Terres Inovia compte sur les pluies de fin de cycle pour favoriser le remplissage des grains et l'obtention d'un poids de 1 000 grains correct.